

MAISONSEUL

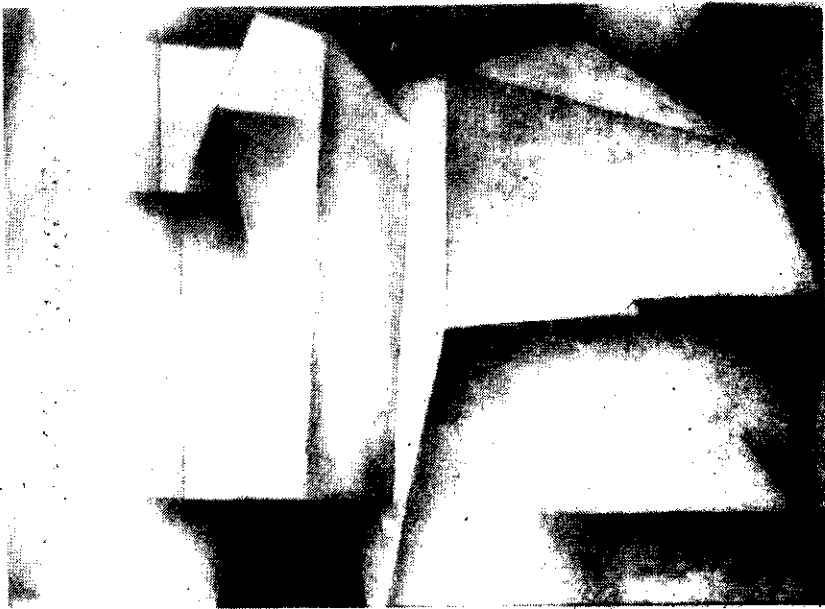
musée PICASSO d'Antibes

octobre 1988

Lorsqu'il y a une dizaine d'années, Jean de Maisonneul quitte Alger où il passa sa vie, pour se retirer dans le Var, il fait deux brefs séjours à La Fontaine de Vaucluse. L'œil exercé aux lignes et aux volumes par son travail d'urbaniste, ce peintre à l'itinéraire rigoureux, ne manque pas d'être frappé par les jeux de l'eau et de la pierre, de l'espace et de la lumière que La Fontaine livre de façon captivante. "J'avais remarqué, dit-il, que les eaux planes et profondes étaient noires. Quand elles se mettaient en mouvement elles devenaient blanches, et noires les pierres éblouissées. De même la lumière blanche sortait du gouffre noir. D'une observation très bête pouvait s'organiser un travail." Plus au Sud, dans le Lubéron, à Lacoste, le château du Marquis de Sade l'impressionnera tout autant pour un autre travail. Rentré dans son atelier de Cuers, s'opère peu à peu, sur les croquis d'abord, puis sur la toile, la lente remontée des formes, l'agencement progressif qui sourd de leur infusion dans l'imaginaire et dans sa sensibilité. Ceux-ci ne donnent pas lieu à quelque improvisation récurrente ou projective, plus ou moins vaguement suggérée par le thème, mais permettent, par un travail d'une extrême rigueur, une retrouvaille des sens essentiels cachés dans l'eau et la pierre de Vaucluse, ailleurs sur le site envoltant du château de Sade. Ainsi procède Maisonneul : par un lent accouchement de la forme qu'il porte, monte en lui, et qui, sous l'incantation patiente, s'impose à sa main : ses dessins préparatoires, rigoureux, minutieux, en attestent (en architecte il les nomme "tracés régulateurs").



Peintre abstrait Maisonneul ? Il faut encore redire combien la liberté des formes et des lignes peut être coïncidence avec l'essence la plus intime des choses. En ce sens le peintre est sorcier - ou aussi, compte tenu ici du thème, sourcier : il retrouve comme les plans, les lois intrinsèques de ce qu'il peint, lois encore obscures certes, mais pressenties, appelées par le geste et la mémoire, lois instinctivement retrouvées comme si, pour cet artiste apollinien, une quelconque formule latente pourrait permettre, à la fin, de révéler un secret. Notre œil reconnaît cette recherche : au-delà de la fascination exercée par la rigueur et la pureté sobre de la toile, il nous est révéli, par le plaisir, la réalité sous-jacente à ce que nos yeux, ordinairement voient. Ces formes, cette lumière, tout en nous surprenant, paraissent proches, presque familières, comme si Maisonneul parlait avec évidence, ce méta-langage apte à nous replonger, par la magie de ce que, Focillon nommait "l'univers des formes", à l'origine même du monde. C'est justice qu'avec cette exposition le Musée Picasso



fasse honneur à cette artiste vivant en notre région. C'est pour le public l'occasion de découvrir en un lieu idéal une partie d'un travail dont la cohérence et la sûreté, la maîtrise et la justesse sensible, après l'exposition du Centre Culturel Algérien de Paris au printemps, laissent un peu mieux entrevoir, en cette année 1988, l'importance de l'œuvre entière.

Jean-Claude VILLAIN